N° 27

L’Aventure c’est l’Aventure…

Envoyée en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir ce village où ils allaient exercer pendant 16 mois…
Ils avaient quitté Alger en début d’après-midi et depuis une heure environ, les paysages de Kabylie se déployaient sous leurs yeux, paysages originaux façonnés dans le schiste et le calcaire, où les routes longent les crêtes en lame de couteau, ou plongent en lacets de l’une à l’autre.
La montée en 4 L (la voiture de ces années 70…) de la petite route sinueuse sur les contreforts du Djurdjura est la dernière partie de leur voyage. Le ciel est bleu, l’air pur, un peu frais. Ils ont laissé dans la plaine les champs d’oliviers et le village devrait apparaitre dans quelques kilomètres.
Jean, son compagnon, au volant de la guimbarde, sans doute plus au fait des réalités, ne s’attend à aucun accueil officiel. Et elle ? pense-t ’elle que le village sera en liesse, avec guirlandes et flonflons pour accueillir les deux nouveaux « toubibs » (en fait un « toubib » et une « toubiba ») ?
Après un dernier virage en épingle, les premières maisons du village apparaissent, bordant une grande rue toute droite, toujours en montée. Tout est calme…c’est le moins que l’on puisse dire…quasi désert. Seul un vieil homme enturbanné, appuyé sur une longue canne, suit du regard l’avancée de leur véhicule.
Mais pas besoin d’aller plus loin sur cette « avenue » (qui s’avèrera être la seule rue du village…). Sur leur gauche, un long bâtiment au toit de tuiles, à la porte monumentale parée du drapeau national et d’une grande inscription en arabe : nul doute qu’il s’agit de l’hôpital quand la porte s’ouvre sur un gamin au bras en écharpe puis sur un homme clopinant sur des béquilles.

Les voici donc arrivés… dans cette contrée inconnue, loin de leur Bretagne natale, dans ce petit hôpital de campagne qui ressemble plus à un gros dispensaire, loin de leur CHU au cadre professionnel sécurisant…
Eh ! l’Aventure c’est l’Aventure !... Dit-elle en riant.
Alors ils grimpent joyeusement la volée de marches et carillonnent à la grande porte. Vient leur ouvrir un petit homme rondouillard en blouse bleue, qui leur fait d’emblée une grande déclaration dans une langue qu’ils ne connaissent pas encore. Les sonorités sont différentes de celles de l’Arabe, qu’ils ont entendu depuis leur arrivée

à Alger. Son discours est heureusement émaillé de quelques mots en français, délivrant les principaux messages : le directeur est absent- le travail c'est demain- la maison est là-bas.
L'accueil n'est pas hostile. Ils avaient pu en avoir quelque crainte en lisant l'histoire de la région bien marquée par la guerre d'indépendance, terminée seulement depuis une quinzaine d'années. Bon…cet accueil n'est pas non plus particulièrement chaleureux… juste informatif.
Pas question semble- t-il de s'introduire maintenant dans le bâtiment de l'hôpital.
Le bonhomme, directif, les conduit à quelques 50 mètres vers un petit immeuble au fond d'une courette. Il leur désigne l'appartement du rez-de-chaussée, leur en remet la clef, puis s'en retourne sans plus de politesses.
OK… pas de guirlandes ni de flonflons…seulement un petit homme rondouillard en blouse bleue qui s'est débarrassé de sa mission…
La fatigue de la semaine à Alger passée en démarches administratives, puis celle de la route d'aujourd'hui, puis cet accueil déroutant, et puis ce village étrangement calme…pas vraiment l'Aventure exaltante pour le moment…

Ils introduisent la clef dans la serrure quand un tonitruant « Salut les nouveaux !» les interpelle. Enfin … ! Quelqu'un semble les avoir identifiés...
Arrive vers eux un grand gaillard barbu, en pantalon de toile, chemisette et tongs, malgré une température ambiante d'une quinzaine de degrés. Il leur écrase vigoureusement les doigts en signe de bienvenue et leur propose de boire un verre.

- « Du thé ou de la « gazouz », le soda local, hein … ici vous ne boirez pas grand-chose d'autre… Allez, venez dans mon appart, c'est celui juste au-dessus du vôtre. Comme ils sont tous strictement identiques, vous découvrirez le vôtre en même temps » dit-il dans un grand éclat de rire.

Il s'appelle François. Médecin originaire de Toulouse, en poste nous dit-il dans ce « bled » depuis 15 mois et 25 jours. Son collègue Olivier est parti depuis 1 mois.

- « Il était temps que vous arriviez ! il ne me reste que 5 jours pour vous passer le relais ! »
- « Ah… euh… tu pars dans 5 jours ? »
- « Eh oui … je me taille… »
- « Euh. Çà ne s'est pas bien passé ? » demande-t-elle du bout des lèvres.

L'enthousiasme pour la mission, déjà laminé par la fatigue et l'accueil déroutant, commence à se déliter sérieusement…

- « Oh ! si, si, çà s'est globalement bien passé. Mais d'une part j'ai été seul la plupart du temps car ma copine n'a pu venir que quelques jours et puis… et puis … et ben, vous allez découvrir… »
- « Ça a l'air compliqué… ? »
- « Boh… il y a des gens très chouettes, et puis d'autres moins… comme partout, non ?... Rappelez-vous qu'on est sous le régime de Boumediene. Donc vous êtes là pour faire de la médecine, pas de la politique »
- « C'est clair pour nous »
- « OK... »

Il se tourne vers elle.

- « Pour toi ce sera sans doute un peu plus compliqué pour certains aspects, mais plus intéressant par d'autres côtés. Si tu es bien acceptée par les femmes, tu pourras entrer dans une certaine intimité de leur quotidien : tu seras invitée à des fêtes, des mariages, et c'est beaucoup plus sympa du côté des femmes… »
- « Elles ne sont pas voilées, elles ont l'air libre… on en a croisé sur la route, elles ont de superbes robes multicolores, des jolis foulards de tête. »
- « Oui, oui, mais ça reste une société patriarcale, et le chef de famille a tous les droits. Tu verras … »
- « Et le personnel de l'hôpital ?
- « Une chance pour toi, toute l'équipe soignante est féminine. Elles sont sympas les jeunes infirmières, même si la vie n'est pas simple pour elles »
- « Elles sont pourtant bien émancipées si elles travaillent, ne sont pas restées femmes au foyer »
- « Un peu trop émancipées justement au goût de certains. Elles lisent « Elle » ou « Marie-Claire » quand elles peuvent se procurer ces revues, elles savent rigoler, chanter… mais elles ne sont pas forcément bien considérées. Elles viennent souvent d'autres régions et sont quasiment internées à l'hôpital. Elles doivent toujours rendre des comptes : au Directeur, au chauffeur, au balayeur…

  Bon…revenons à vous…La forme ? ...»
- « Ben… un peu dépités par l'accueil…. Et puis ce village est d'un calme… »

- « Bon… Ce n’est jamais très animé, mais là c’est exceptionnel, c’était l’Aïd, et les jours de la Fête, les gens sont en famille et tout est au ralenti. »

  L’explication Aïd leur remonte un peu le moral.
  François revient donc à la charge.
- « Parlons un peu boulot… Vous avez une bonne expérience, ou vous sortez direct de la fac ? »
  Elle avoue n’avoir encore que peu d’expérience, à part ses remplacements d’internes. Lui peut se targuer d’une année complète d’interne et de quelques remplacements de ville.
- « Bon… vous vous y mettrez de toutes façons, comme nous tous …Il y a du boulot ! L’hôpital, et puis aussi six dispensaires dans la montagne. Les dispensaires pour toi seulement mon pote. Toi, ma chère, tu ne peux pas aller seule à l’extérieur. »
  Elle grimace. Mais comprend que ce n’est pas négociable. L’image d’Epinal de la médecin sillonnant la brousse africaine de village en village lui avait pourtant tellement plu…
- « Et en obstétrique, vous vous débrouillez ? »
- « Pourquoi, il n’y a pas de sages- femmes ? »
- « Il y a des « accoucheuses », très compétentes »
- « Ah ! très bien ! parce que à part des stages d’externe en maternité où les sages femmes nous ont laissé finir des accouchements simples, on n’y connait pas grand-chose … »
- « Euh… je précise…… les accoucheuses sont très bien formées pour les accouchements sans problèmes, mais dès qu’il y a un « souci », c’est vous qu’on appellera. »
  Ils émettent en chœur un rire nerveux, une sorte de gloussement …
- « Mais, mais … il y a bien des référents, pour une césarienne, pour de la chirurgie ? »
- « Oui, oui, il y a au chef-lieu des médecins Bulgares ou Egyptiens, c’est la coopération avec les pays frères. Vous vous ferez votre opinion…
  D’autres questions ? »
- « Oui… Qui sont les collègues locaux avec qui on pourra échanger ? »

- « Quels collègues ? vous allez être tous les deux seuls pour tout le secteur sanitaire. 70. 000 habitants » nous précise-t-il en souriant.

Les verres de « gazouz » sont vides depuis longtemps, la nuit est tombée.
Il est temps d'aller décharger la 4 L et de prendre enfin possession du logement.
Demain ils feront connaissance avec l'hôpital, le directeur, le chauffeur, le gardien, les infirmières sympas, les accoucheuses compétentes, … et leurs premiers consultants….
Ils s'arrêtent au seuil de l'appartement. La nuit est claire, le ciel étoilé.
« L'Aventure, c'est l'Aventure » murmure -t-elle…

Près de 50 ans ont passé…
Mais ce matin, un article d'Ouest France attire son attention.
En page Carhaix s'annonce le prochain Festival du Livre en Bretagne.
Et l'invité d'honneur sera cette année … la Kabylie…
Alors son esprit soudain divague… Elle repense à leur arrivée, aux propos de François…. Ils résumaient finalement assez bien ce qu'ils allaient découvrir et ses conseils s'étaient révélés avisés…
Ils ne firent pas de politique. Les quelques téméraires qui s'y étaient aventurés avaient vite pris un bateau de retour.
Ils évitèrent les profiteurs, les magouilleurs, les hypocrites, … il y en eut…
Ils rencontrèrent des gens bien, lièrent des amitiés durables. La maison de Sélim et Amina devint un deuxième foyer.
Ils furent invités aux fêtes de baptême ou de mariage. Et c'était vraiment plus gai du côté des femmes…Elle rit avec elles, revêtit la robe kabyle, apprit à rouler le couscous.
Elle bavarda beaucoup avec les jeunes infirmières et accoucheuses. Elles avaient le même âge, 23 ou 24 ans. Elles lui racontèrent leurs rêves d'émancipation.
Et puis ils exercèrent la médecine…du mieux qu'ils purent… seuls pour un secteur de 70 000 habitants, comme l'avait dit François….
Soignèrent des méningites, des tuberculoses, des pneumonies…

Des rougeoles dont la guérison était considérée comme une deuxième naissance, l'épreuve était passée !

Ils apprirent le rôle omnipotent de la Belle-mère pour toute décision concernant les petits enfants et comprirent pourquoi les malnutritions et les déshydratations infantiles ne concernaient que des filles…

Découvrirent des rachitismes historiques parce que la tradition voulait que l'on n'expose pas un enfant au soleil avant l'âge de la marche par peur du « mauvais œil ».

Et puis il y eut l'obstétrique…François les avait prévenus…

Le gardien venait, souvent au milieu de la nuit, cogner à leur porte.

- « Docteur, docteur, il y a une femme »
- « Oui, et bien ? »
- « La femme est fatiguée »

La traduction fut rapidement comprise : il y a une patiente dont l'accouchement ne se passe pas bien, il faut venir !

Alors Jean apprit les forceps, les manœuvres obstétricales. Elle lui lisait le « Mergé », leur Bible de l'obstétrique…Ils avaient vite compris qu'ils ne devaient rien attendre de leurs référents chirurgicaux du chef-lieu.

Il y eut ces situations d'urgence, mais aussi bien des consultations prétexte, car aller voir le médecin était un motif de sortie inespéré pour les femmes du village. Leur salle d'attente, singulièrement plus peuplée que celle des hommes, était le lieu de longues palabres. On pouvait y discuter mariages, ou possibles alliances. L'ordonnance servait alors de pièce à conviction à fournir au retour au mari ou à la belle-mère.

Ils firent des certificats : classiques d'arrêt de travail mais aussi d'autorisation pour le voyage à la Mecque, ou pour « rectification de l'âge », ou … de virginité…

Ils comprirent rapidement que beaucoup de leurs consultants avaient d'abord eu recours à la médecine traditionnelle : des plantes, mais aussi des médications réputées combattre les « Djouns » ou le « mauvais œil », des pèlerinages chez le Marabout, des prescriptions à base de formules magiques ou de versets du Coran que le consultant dissimulait dans une petite bourse autour du cou.

D’autres souvenirs émergent encore, ravivant à leur tour d’autres évènements, d’autres personnages.
Elle referme le journal.
Se dit qu’il y avait eu après cela d’autres missions dans d’autres « terres inconnues » …
Pensait qu’elles avaient effacé les souvenirs de cette première « Aventure ».
Mais c’était justement la première, celle de la jeunesse, de la découverte, celle que l’on n’oublie pas, et qui ravive 50 ans après l’image d’une 4 L grimpant sur les contreforts du Djurdjura….